Apprendre le métier d'élève

Marie-Thérèse Zerbato-Poudou

répond à nos questions

Marie-Thérèse Zerbato-Poudou est institutrice maternelle, docteur en sciences de l'Education et chargée de cours à l'Université de Provence. Elle est l'auteure du livre *"Comment l'enfant devient élève. Les apprentissages en maternelle"* (éditions Retz).

1. Le métier d'élève, comment le définiriez-vous ? Quelles en sont toutes les facettes ? Certaines sont-elles moins visibles que d'autres ?

   Devenir élève, c'est entrer dans un espace particulier, l'école, pour apprendre selon des modalités et objectifs particuliers. C'est acquérir un autre statut, et, de ce fait, c'est accepter d'adhérer au mode de fonctionnement d'une communauté spécifique qui a ses propres règles et symboles. Ainsi pour devenir élève, l'enfant doit pouvoir s'engager dans un processus d'apprentissage selon les normes et attentes scolaires.

   Devenir élève c'est aussi s'approprier une culture particulière, les savoirs sont plus abstraits, conceptualisés, scripturalisés alors que le milieu familial transmet plutôt des expériences concrètes.

   Toutes choses moins visibles que les prescriptions disciplinaires et les principes moraux qui visent à faire respecter les règles de vie en communauté.

2. De l'enfant à l'élève, il y a un chemin à parcourir. Quels sont, à vos yeux, les principaux obstacles que l'enfant peut rencontrer sur ce chemin ?

   Le principal obstacle pour l'enfant est d'identifier les règles du jeu scolaire, plus ou moins opaques, et de pouvoir se repérer dans l'univers complexe des tâches scolaires : identifier la nature du « travail » scolaire, faire la distinction entre les aspects concrets (découper, coller, souligner) et les objectifs d'apprentissage visés (coller les étiquettes pour apprendre quoi ?)

3. Comment expliquer que ce chemin soit plus difficile à parcourir pour certains enfants que pour d'autres ?

   La distance entre les normes scolaires et les normes sociales familiales peut être plus ou moins importante … c'est cette distance qui à mon sens, va jouer un rôle majeur dans la rencontre avec les normes et la culture scolaires.

4. Des enfants ont du mal à entrer dans les apprentissages que l'école leur propose, à répondre aux attentes qu'elle a vis-à-vis de leur devenir scolaire.

   a. Selon vous, l'école est-elle responsable - au moins partiellement- de cette difficulté ?

Oui, l'école peut être responsable si elle n'offre pas aux élèves un cadre de fonctionnement qui les aide à élaborer un rapport aux savoirs signifiant et à donner du sens aux tâches scolaires. Ce cadre sollicite plusieurs niveaux, les plus évidents sont les aspects didactiques et pédagogiques, les dimensions sociales (communication), les aspects matériels, mais aussi plus rarement pris en compte, les dimensions culturelles et historiques des savoirs, dans leur dimension universelle comme dans l'espace scolaire.

   b. On parle beaucoup des rythmes scolaires aujourd'hui. Les adapter constituerait-il, selon vous, une piste de solution ?

Cette question repose surtout sur le souci du respect des rythmes physiologiques (fatigue, alternance entre des moments d'étude et de repos, etc.) je ne pense pas qu'on puisse réussir en généralisant les réponses à y apporter. Par contre je pense que c'est au sein de sa classe que l'enseignant peut moduler les efforts à fournir en fonction des comportements des élèves et du niveau de difficulté de certains apprentissages. Il faut aussi impérativement y associer les parents (élaborer une réflexion sur l'interaction entre rythmes scolaires et rythmes familiaux au quotidien)

5. Entrer dans le métier d'élève, n'était-ce pas plus facile autrefois ? L'évolution de la société ne rend-elle pas les choses plus compliquées pour certains enfants ?

Il semble en effet qu'autrefois les normes scolaires étaient plus lisibles … ce qui ne les rendait pas nécessairement accessibles à tous notamment par manque d'acquis culturels. La société actuelle est certes plus complexe, mais elle offre aux enfants de nombreux outils pour comprendre le monde et entrer dans le métier d'élève (diffusion des connaissances, nouvelles technologies), encore faut-il savoir s'en servir, et pas seulement les manipuler. C'est le rôle de l'école d'aider à développer cette maîtrise essentielle : transformer l'outil (qui aide à faire) en instrument (qui aide à comprendre et apprendre).

6. Apprendre le métier d'élève cela commence-t-il dès l'école maternelle ?

Oui, dès que le petit enfant entre à l'école, il rencontre un environnement spécifique avec des règles de vie particulières, milieu souvent bien éloigné de son environnement familial. Il doit réaliser des travaux en temps et heure décidés par l'enseignant, et selon certaines modalités. Cependant, il faut du temps pour s'approprier ce nouveau statut, souvent plusieurs mois. Souplesse et bienveillance sont nécessaires.

7. Le métier d'élève, est-ce un métier pour la vie ? En d'autres mots, le quitte-t-on un jour ?

Oui on peut le quitter un jour … sachant que, d'une part, à chaque étape de la scolarité, le statut d'élève est remis en jeu face à de nouvelles structures (l'entrée au collège, au lycée, à l'université), et que, d'autre part, ce sont de nouveaux statuts qui sont à acquérir ou à conquérir tout au long de la vie, dans la société, dans la famille, dans la vie professionnelle …

8. Quelle seraient, selon vous, les bonnes pratiques (ou les outils) à mettre en œuvre pour aider tous les enfants à entrer dans le métier d'élève ?

Organiser les espaces scolaires de façon fonctionnelle pour rendre lisible le travail scolaire (les affichages par exemple ont un rôle actif à jouer or, ils sont le plus souvent passifs. Installer des pôles, des lieux, dédiés aux disciplines fondamentales), être attentif au choix des tâches (qui peuvent clarifier ou non les objectifs d'apprentissage), à l'énoncé des consignes et surtout à l'évaluation qui peut donner du sens aux apprentissages visés plutôt que d'avoir à sanctionner la seule réussite.

9. Avez-vous des souvenirs personnels sur la manière dont vous êtes devenu(e) élève ? Ont-ils orienté votre réflexion sur la place de l'enfant à l'école aujourd'hui ?

"De mon temps" (!) on devenait élève par l'obéissance des règles de civilité et de morale. Je ne suis vraiment devenue élève que le jour où j'ai compris ce que le savoir pouvait m'apporter, le plaisir, l'autonomie et le pouvoir. Donner du sens aux savoirs, donner de la valeur à l'activité scolaire (en dehors des notes !), c'était là la clé pour moi.

10. Partant de votre expérience, si vous ne deviez donner qu'un seul conseil aux enseignants afin de les aider à amener chacun de leurs élèves à mieux vivre l'école, quel serait-il ?

Il faut penser et organiser un milieu de travail qui puisse favoriser les échanges sociaux et les apprentissages. Veiller au dialogue pédagogique, à clarifier les objectifs des tâches scolaires, à proposer des projets à réaliser, à donner le sentiment que ce qu'on apprend est passionnant.

Marie-Thérèse Zerbato-Poudou,
novembre 2014